

PIANOS-ORGUES

Pianos de Chickering, Steinway, Orgues de Kater, Everett et Nordheimer et de Kimball

NOUVEAU ASSORTIMENT complet et choisi de bons pianos de seconde main. Les prix et conditions sont à la portée de tous.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

DEPECES DU MATIN

Les voleurs en fuite

Jackville, 29.—Trois redoutables malfaiteurs, masqués et armés de gros revolvers, se sont introduits furtivement vers deux heures et demie du matin dans la maison du juge Henry Kelley, à Saint-Joseph (Missouri).

Les voleurs ont poussé ensuite l'audace jusqu'à fouiller le lit pour voir s'il n'y avait pas d'argent caché et jusqu'à enlever à Mme Kelley les bagues qu'elle avait aux doigts.

Ces misérables ont enfin frappé le juge à coups de crosse de revolver sur la tête pour lui faire dire où il cachait son argent.

Un scandale New-York, 29.—M. George Lederer, directeur de la troupe qui joue actuellement avec Hermann au théâtre d'Union Square, à New-York, ayant été samedi dernier accusé d'avoir enlevé la fille de l'avocat bien connu, et étant allé l'épouser à Long Island City, vient d'être arrêté sous la grave accusation de bigamie.

L'enlèvement de Mile Newcombe avait déjà fait sensation dans la haute société de New-York. Mais on croyait généralement que M. Newcombe avait pardonné à sa fille et à son gendre la mauvaise farce qu'il lui avait faite en allant se marier sans lui demander son avis.

On quand à moi, a dit M. Newcombe au même reporter qui était allé le trouver le lendemain de l'enlèvement, je n'ai rien à voir à l'accusation dont M. Lederer est maintenant l'objet.

Un meurtre de St-Louis St-Louis, 29.—La grande sensation de la semaine à Saint-Louis, dans le Missouri et l'Illinois, a été le meurtre de M. Bowman, un avocat qui était acquis une grande notoriété dans ces dernières années moins par son talent que par des aventures conjugales peu honorables et très scandaleuses.

St-Louis, 29.—La grande sensation de la semaine à Saint-Louis, dans le Missouri et l'Illinois, a été le meurtre de M. Bowman, un avocat qui était acquis une grande notoriété dans ces dernières années moins par son talent que par des aventures conjugales peu honorables et très scandaleuses.

ne soit pas encore entré ouvertement en scène. Quant à M. Lederer, il a été mis en liberté provisoire sous caution en attendant son procès.

Dans un paquet de cure-dents Bangar, 29.—«La personne qui trouvera ce billet, si c'est un jeune homme honorable, serait bien aimable d'écrire à miss Mary... à Lewiston (Maine).» C'est l'étrange billet trouvé il y a quelques mois, en ouvrant un paquet de cure-dents en bois, par M. James Hilliker, caissier de nuit dans un hôtel de Kansas City.

M. Hilliker, qui est fils d'un ancien maire de Kansas City et qui passe pour un jeune homme très honorable et très rangé, a mis d'abord l'étrange billet dans sa poche et n'y a plus pensé jusqu'au lendemain. Après bien des hésitations, il s'est décidé cependant, par curiosité et pour s'amuser, à répondre à miss Mary.

Un traité d'héroïsme Louisville, 29.—L'accident de chemin de fer, qui s'est produit à Nolm (Kentucky), a été beaucoup plus grave qu'on ne l'avait annoncé d'abord. Le nombre des blessés, que l'on avait dit n'être que de dix à quinze, est de plus de vingt, et l'un d'eux, Vandyke Heysler, un jeune homme de dix huit ans, est mort depuis.

Il yser avait été victime du dévouement héroïque qu'il a montré pour sauver une femme qu'il ne connaissait même pas. Fils d'un pauvre fermier, Heysler, se rendant à Louisville pour y chercher un emploi, se trouvait dans le dernier wagon du train de voyageurs qui s'est arrêté sur une voie d'évitement à Nolm, pour laisser passer un train rapide arrivant par derrière à toute vapeur.

Or, lorsque les voyageurs qui se trouvaient dans le dernier wagon du train se précipitèrent à son tour sur la voie d'évitement, ils se sont sauvés en courant vers les wagons de l'avant afin de n'être pas écrasés dans le choc.

Il yser avait déjà passé du dernier wagon à l'avant-derrière, lorsqu'il aperçut derrière lui une femme tellement effrayée, qu'elle ne pouvait bouger et qu'elle était sur le point de s'évanouir.

Se retournant aussitôt, le brave garçon a saisi la femme par la taille et l'a poussée dans l'avant-derrière wagon; mais presque au même moment, cet infortuné était écrasé par la locomotive du train rapide qui venait de mettre en pièces le dernier wagon de l'autre train.

Quelques instants après, on ramassait le pauvre Heysler mortellement blessé au milieu des décombres.

Le meurtre de M. Bowman St-Louis, 29.—La grande sensation de la semaine à Saint-Louis, dans le Missouri et l'Illinois, a été le meurtre de M. Bowman, un avocat qui était acquis une grande notoriété dans ces dernières années moins par son talent que par des aventures conjugales peu honorables et très scandaleuses.

St-Louis, 29.—La grande sensation de la semaine à Saint-Louis, dans le Missouri et l'Illinois, a été le meurtre de M. Bowman, un avocat qui était acquis une grande notoriété dans ces dernières années moins par son talent que par des aventures conjugales peu honorables et très scandaleuses.

St-Louis, 29.—La grande sensation de la semaine à Saint-Louis, dans le Missouri et l'Illinois, a été le meurtre de M. Bowman, un avocat qui était acquis une grande notoriété dans ces dernières années moins par son talent que par des aventures conjugales peu honorables et très scandaleuses.

St-Louis, 29.—La grande sensation de la semaine à Saint-Louis, dans le Missouri et l'Illinois, a été le meurtre de M. Bowman, un avocat qui était acquis une grande notoriété dans ces dernières années moins par son talent que par des aventures conjugales peu honorables et très scandaleuses.

chê; il souriait de mes menaces, et, à un moment donné l'ayant vu faire un mouvement j'ai cru qu'il allait tirer un revolver de sa poche. C'est alors que j'ai pressé la détente. Bowman est tombé raide mort, et ma sœur, Mme Hudson, accourue au bruit de la détonation s'est écriée: Mon Dieu! qu'avez-vous fait? — J'en suis fâché à cause de ma mère, ai-je répondu; mais je ne pouvais m'empêcher de tuer ce coquin!

Oui, s'est encore écrié M. Chambers en terminant son récit, jamais de ma vie je n'avais trouvé sur mon chemin un coquin comme Bowman et je me réjouis de l'avoir tué.

Cette déclaration a produit une impression pénible dans la salle d'audience, car M. Chambers a conservé beaucoup de sympathies. Il n'en a pas moins été écouté, en attendant son procès, sans être admis à fournir caution.

Statuts de l'Érétier. New-York, 29.—La cour d'appel de l'Etat de New-York, statuant en dernier ressort, vient de rendre un arrêt consacrant ce principe admis de tout temps chez les peuples civilisés: «Un assassin ne doit pas profiter de son crime.» Mais ce qui donne un intérêt particulier à l'arrêt de la cour d'appel, c'est qu'il n'est basé sur aucune loi écrite. Les juges de l'Etat de New-York n'ont pas encore songé, paraît-il, à légaliser l'indignité de l'assassin relativement à la succession de sa victime, et, cette lacune explicable dans la loi, donne lieu à des procès des plus curieux dans le comté de Saint-Laurence.

Il s'agissait d'un nommé Elmer Palmer, qui, à l'âge de treize ans, ayant appris que son grand-père avait institué par testament son légataire universel, avait emprisonné le vieillard afin de jouir plus tôt de sa succession. Grâce aux efforts d'un avocat de talents, le précoce assassin fut seulement envoyé à la maison de correction d'Elmira. Les autres héritiers naturels du vieillard se sont adressés aussitôt à un tribunal pour demander la nullité du testament, et c'est alors seulement que l'on s'est aperçu de la lacune étrange qui existe dans les lois de l'Etat de New-York. Leur demande a été repoussée successivement par le tribunal de première instance et par la cour du Grand-Term.

L'empisonneur a été déclaré héritier de sa victime, si l'on n'avait heureusement porté l'affaire devant la cour d'appel. Or, tout en reconnaissant qu'il n'existe aucune loi à ce sujet, la cour d'appel a causé le jugement du tribunal de première instance et, de la cour du Grand-Term, disant, avec raison, qu'à défaut de loi, il n'en serait pas moins contraire à la bonne administration publique de permettre à un empisonneur de profiter ainsi de son crime.

On comprend aisément qu'elle est l'importance de cet arrêt, car il aurait certainement pour effet de régler la jurisprudence sur ce point; mais il ne saurait remplacer une loi, à laquelle les tribunaux de première instance seraient obligés de se conformer.

ATTENTION! FITZPATRICK et HARRIS se font un plaisir de renseigner le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire une visite à leur magasin; leurs marchandises sont du premier choix.

FITZPATRICK & HARRIS 65 rue William.

Warner's Safe Cure

The Only Cure For Kidney Diseases

M. Chambers raconte ensuite qu'il connaissait Bowman, de longue date, pour un homme sans scrupules, et qu'il savait que, s'il le laissait entrer dans la maison, l'avocat saisisait indifféremment tout ce qu'il trouverait, bien que tout appartenait à Mme Chambers.

M. Chambers raconte ensuite qu'il connaissait Bowman, de longue date, pour un homme sans scrupules, et qu'il savait que, s'il le laissait entrer dans la maison, l'avocat saisisait indifféremment tout ce qu'il trouverait, bien que tout appartenait à Mme Chambers.

N. LANDRY Plombier Sanitaire POSEUR D'APPAREILS A GAZ. Et à Eau Chaud, Etc. 126 RUE RIDEAU, OTTAWA PRIX MODERES

Les maladies de toute nature, particulièrement les affections nerveuses, l'épilepsie, les maux d'estomac, les hémorrhagies d'oreilles, les caligines, la surdité, les maux de tête, les migraines, la chlorose et les paralysies sont infalliblement guéris par notre célèbre méthode rationnelle.

STATUTS DU CANADA PUBLIC TIONS OFFICIELLES Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à ce bureau. Aussi des Actes répartis. Liste de prix envoyée sur demande. Statuts Révisés, achèvement près. Prix de deux volumes, \$5.00.

AVIS RELATIF AUX PASSAPORTS Les personnes qui ont besoin de passaports du Gouvernement Canadien, doivent s'adresser à ce département et accompagner leur demande de la somme de quatre piastres, à honorer par le gouverneur en conseil.

T. J. SEATON Horloger et Bijoutier Marchand de Montres d'Or et d'Argent, Pendules, Anneaux et Bijoux de toutes sortes. Tous les ouvrages sont garantis.

LOTTERIE NATIONALE CLASSE D. LE 27ME TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE MERCREDI, 16 OCTOBRE 1889 A 2 HEURES, P.M.

VALEUR TOTALE DES LOTS \$50,000.00 Gros Lot: Un Immeuble de \$5,000.00

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pourcent.

MONTRES Prix EXTRAORDINAIREMENT REDUITS

Récemment reçues, le plus grand assortiment de montres d'or et d'argent de la ville pour être vendus à un prix à peu près 50 centins dans la piastre.

HOTEL CANADIEN Ce magnifique hôtel vient d'être acheté par M. John Johnson, ex-propriétaire du "Royal Exchange".

Le repas est servi à toute heure, à la carte, système européen, et sous la surveillance d'un cuisinier français de première classe.

Vin de Sirop de Dusart au LACTO-PHOSPHATE de CHAUX

ASTHME CIGARETTES INDIENNES au CANADA INDICA

MATICO DE GRIMAUD & Co GRIMAULT & Co, Pharmaciens à Paris

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.

BIEN CIBLE ET TAMISE O'REILLY & HENRY (Sucr. de J. A. Seybold) Rue Sparks

Nouveau magasin de hautesurfes G. GLAUDE, Rue Dufferin

W. J. ELLARD Fabricant de charnues et forgeron Réparations de tous genres, exécutées sous le plus court délai

DOMINION FLOUR STORE La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grain, farine et etc

THOMAS GORMAN PROPRIETAIRES 36, Carre du Marche By 36

"LE CANADA" EDITION QUOTIDIENNE EST EN VENTE CHEZ A. BEAUVAIS et Cie., No. 103, Rue Bank, Ottawa.

W. O. McKAY Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs; aussi propriétaire de "L'HOTEL RICHELIEU" Agents pour les Commerçants de Bois.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chaude.

MCISE DESJARDINS 254, Rue Dalhousie

W. J. ELLARD Fabricant de charnues et forgeron Réparations de tous genres, exécutées sous le plus court délai

GRANDE VENTE AU COMPTANT DE CETTE SEMAINE CHEZ Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS, Ottawa.

PROFESSIONNELLES

V. WARD, AT ETC

CHAMBERS Ottawa

SSIER, B.A. Notaire, etc.

80 Rue Sussex de la Rue Rideau

avec avantage spécial

MAN, LL.B., de L. A. Olivier

Notaire, etc. Rideau et Sussex

OTAWA, Ont. BRETHER

MACCRACKEN Notaire, etc.

ET QUEBEC Chamb. de l'Ontario, Ont.

REMON Notaire, etc.

Spak Ottawa, Ont.

UNSELL E. P. Rev

can & blanchet, COATS

Paris, Académie Parisienne

Elgin, Ottawa

McLain, C.A.B. L'Ontario

AURIN, LL.B. Notaire, etc.

Elgin, Ottawa

FISHER Collicleur, etc.

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

McVETZ Collicteur, etc.

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

YSLER & GUDFREY SOLICITEURS

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

W. C. POWELL Collicteur, etc.

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

LEMBEUX Collicteur, etc.

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

JULIEN Collicteur, etc.

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

PEINTRE Collicteur, etc.

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

LLINS A tonnerre

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

KERRIGAN Collicteur, etc.

Supplément au Parlement

Chambers, Ottawa, O

LYON, OTTAWA

PIGEON

PIGEON & CIE.

RUE RIDEAU

COUPONS

D'ETOFFES

MANTEAUX

50 Cts. La

PIGEON

PIGEON & CIE.

RUE RIDEAU

THE JAPON

La demande pour notre thé

de 30 cts a été si grande,

que nous avons cru, dans l'intérêt

de notre clientèle, d'en acheter

une plus grande quantité

que d'habitude. Ce thé est

maintenant arrivé, et nous

l'avons trouvé bien supérieur

à celui que nous avions auparavant,

de sorte que la demande augmente

chaque jour. 30 cents la livre, ou 5 lbs pour \$1.

STROUD & FRERES

109 rue Rideau et 173 rue Sparks

Journal de Bargain

CHEZ

WOODCOCK

Le Magasin bien connu de Modes

318 Rue Wellington

Le temps s'envole de même

que les oiseaux dont les ailes

sont couvertes de plumes, ornements

de la nature.

La vente spéciale jeudi sera

D'AILLES DOISEAUX et de

PLUMES à une réduction

d'un tiers.

Meslames je vous ai offert

des Chapeaux des Rubans à

bas prix; cette semaine je

vous offre des Chapeaux com-

plets.

VENEZ LES EXAMINER

Qu'un seul prix et argent

comptant.

PATENTS

UN MOT DE SULTE

Voyage au Pays de Tadoussac.

Mon ami Joseph-Edmond Roy, est un

parfait notaire, et je crois qu'il est

un parfait parfait historien. D'ailleurs

le notaire est déjà un historien. Celui-ci

combine les deux professions. Il vient

de nous donner l'une de ces brochures

qu'il sait rendre intéressantes, et qu'il imprime

avec goût. C'est le Voyage au Pays de

Tadoussac.

M. Roy ne nous dit pas que toute la

Nouvelle-France est sortie de Tadoussac,

comme les Guides des voyageurs et des

touristes ne manquent jamais de l'affirmer.

Il ne dit pas non plus que la première

église du Canada a été construite en cet

endroit; il n'écrit pas Tadoussac, à la

façon des Anglais, mais il dit Tadoussac,

d'après les bouquins de nos savants

historiens d'il y a deux cents ans. Cela

montre qu'il connaît son affaire.

Je l'aime quand il exprime des

doutes. Le véritable historien doute

de tout. Ce n'est pas de ce qu'il a vu

de sa propre main, mais de ce qu'il a

lue dans les livres, et de ce qu'il a

recherché, et de ce qu'il a découvert.

Mais quel travail ce procédé

nécessite!

Il expose très bien ses sujets. Pas

facile de rendre d'un coup de plume

sa pensée et de faire croire au lecteur

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

ce qu'il lui raconte. Ce n'est pas de

époux et M. de Rocca partit, laissant

une femme qui mena des lors une

conduite irréprochable.

Dernièrement la femme de Rocca

louait un appartement rue des

Quatre-Eglises. Son mari, dénué de tout, ne sachant que

faire, vint la rejoindre, et, au lieu

de la violence éclatante entre eux,

leur petite fille, âgée de deux ans,

habituée avec eux. L'autre matin, la

garçonne de l'enfant vint demander

compte de l'enfant. Elle frappa en

vain à la porte. Des voisins, sou-

pçonnant un malheur, croyant

chercher un agent, et, à onze heu-

res, on enfonça la porte de l'appar-

tement. Un horrible spectacle s'offrit

à leurs yeux. Au milieu des draps

rouges et blancs, les époux de Roc-

ca étaient étendus à côté l'un de

l'autre, les époux de Rocca tout en-

gorgés de sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

Rocca tout en sang, et les époux de

un pont sur la rivière Ottawa vis-à-vis

Rockcliffe a suscité une entreprise

rival à la Ha. Le Ville en inspirant à

quelques personnes de cette localité

l'idée de bâtir un pont entre la

Rue Kent et Hill. Une pétition qui

sera présentée au conseil de ville en

favor de ce projet est signée très

rapidement.

On dit que le pont de la chaudière

ne sera pas suffisant dans quelques

temps pour le commerce et alors le

pont de la rue Kent sera de première

nécessité; il sera d'une grande

commodité pour les fermiers et au-

tres personnes qui pourront attein-

dre le centre de la ville sans avoir à

faire de détour.

Le maire Erratt a écrit à M. Van

Horne lui demandant de fixer le jour

où il lui serait possible de rencontrer

le comité du pont Rockcliffe afin de

discuter sur la possibilité d'entre-

prendre d'urgence ce projet. Au

cas d'une réponse n'a encore été

reçue.

Cour de police (Présidence du juge O'Gara)

T. Bourrette, pour vol d'un pa-

queton appartenant à M. Poirier, est

condamné en prison pour un mois

de travaux forcés.

W. Meagher accusé d'un vol de che-

minise à la propriété d'Alfred Bea-

regard, renvoyé.

Geo. Beauchamp, pour vol d'un

paquet, est condamné à six mois

de prison.

Moise Gieson, pour mendicité et

faux serments, est condamné à

trois mois de prison.

Florence Cooper, Maggie McLean

et Jessie Groves, accusées de tenir

un lieu de débauche, sont condamnées

à six mois de prison.

N. Rossignol et Eustache Carisse

sont renvoyés.

Le juge O'Gara a rendu son

verdict.

\$30,000,000

BOTTES ET SOULIERS MAINTENANT

VENDUS A L'ENCAN

AU NO. 61 RUE RIDEAU.

La vente commencera tous les soirs à 7,30 hrs.

A. B. MACDONALD, Encanteur.

P.S.—Durant le jour les marchandises

sont vendues à des prix réduits.

Agence et Commission

ETABLIES AU

No 21 Rue York, pres de la rue Sussex

PAR LE

CAP. WILLIAM McCAFFREY

(Autrefois hôtelier, rue Queen)

Jattire l'attention des hommes d'affaires

et autres sur le fait que j'ai ouvert

une ligne d'affaires à Commission à l'en-

dessus désigné.

Une prompt attention sera accordée à

toutes affaires de moi confiées.

Produits de toutes Espèces, Fruits,

ETC., ETC.

Capt. W. McCAFFREY.

L'HOTEL - CUSHING

100, rue Wellington

PROVINCE DE QUEBEC Cour Supérieure

DISTRICT D'OTTAWA.

M. Arthur Cushing bien connu en

cette ville par la manière habile

avec laquelle il dirige l'ancien

"Cushing" sur la rue Nicho-

laison, vient d'ouvrir sur la rue

Sussex, un salon de première

classe où il tiendra toujours des

BOISSONS DE PREMIERE CLASSE -

Toujours en mains des TOUJOURS

de première marque.

CUSHING & CO

No. 548 Rue Sussex.

Dame Alphonsine Moreau, du village

de la Pointe à Gatineau, dans le

District de Québec, épouse de Jean-

Baptiste alias Baptiste Le-

gaill, accusée de vol de vêtements

autorisée à ester en justice.

DEMANDERESSE.

Le dit Jean-Baptiste alias Baptiste

Le-gaill.

DEFENDEUR.

Une action, en séparation de biens

à ce jour, est inscrite en cette cause.

AYMER, 12 Octobre, 1889.

ROCHON & CLAMPAGNE,

Avocats de la Demanderesse.

OTTAWA BUSINESS COLLEGE

Comptable d'échange et expérience

pratique des affaires de Bureau

Matières.—Sténographie, Typewriting

CHEAPSIDE

Il se sentait rogir, il se baissa vers le poêle comme pour ajuster la porte, en ajoutant: — Vous devez vous rappeler Mlle de Sauvembourg? — Mlle Diane? — Présidente. — Oh!... je la voyais très-peu. Son père et le mien étaient assés mal ensemble. Le marquis de Sauvembourg nous considérait comme de bien petits gens. Norbert avait repris son assurance. — Eh bien!... interrompit-il, j'espère que la fille r'hétera à vos yeux les défauts du père. Elle a épousé peu après notre mariage le vicomte de Mussidan, un allié des Commancheux, s'il vous plaît... Bref, elle doit vous rendre visite aujourd'hui, et j'ai dit à vos gens que vous recevriez... Mme de Champdoce ne répondit pas. Elle manquait d'expérience, mais non d'esprit ni de cette pénétration que donne le malheur, et le trouble de Norbert, son embarras, ses réticences ne lui avaient pas échappé. Le silence dura depuis un bon moment, et commençait à devenir gênant quand on entendit le roulement sourd d'une voiture sur le sable de la cour. Le timbre du vestibule frappa un coup, ce qui signifiait une visite pour madame. Presque aussitôt un domestique entra dans la salle à manger, annonçant que la vicomtesse de Mussidan attendait au salon. Norbert s'était levé avec l'empressement le plus marqué. Il prit le bras de sa femme et l'entraîna presque en disant: — Venez, Marie, ven z' c'est elle... Ce n'était pas sans de longs débats intérieurs que Diane s'était décidée à cette étrange et audacieuse démarche, à cette visite en dehors de tous les usages reçus. Elle s'exposa, et elle ne le sentit que trop, aux plus pénibles humiliations. Il y avait une minute au plus que Mme de Mussidan était seule dans le grand salon de l'hôtel de Champdoce, et il lui semblait qu'elle attendait depuis un siècle, quand enfin la porte s'ouvrit. Norbert et sa femme entrèrent. Le moment était si décisif que le cœur de Mme Diane cessa de battre, une sœur froide trempa la racine de ses cheveux, et mistress de l'hygiène dut trahir une horrible anxiété. Mais ce fut l'affaire d'une seconde et il fut impossible de surprendre le secret de son angoisse. Un seul regard l'avait rassurée: la duchesse ne savait rien du passé, jamais un soupçon n'avait effleuré sa confiance. C'est donc avec la plus gracieuse aisance et la sœur aux lèvres, que la comtesse de Mussidan s'inclina devant Mme de Champdoce, s'excusant gaîment de son impertinence. Elle n'avait pu, disait-elle, résister au désir de revoir une ancienne voisine, la sachant si près et elle passait sur toutes les convenances de l'ancien temps, une fête de causeur du Poitou de Breton, de Champdoce, de ce beau pays où elle était née et qu'elle aimait. La duchesse écoutait sans un mot sans seulement une exclamation, ce charmant verbiage. Elle l'avait salué très-froidement, et son vis-à-vis disait plus clairement peut-être que ne le veulent les règles de la bonne compagnie, la surprise que lui causait cette visite inattendue. Il y avait là de quoi déconcerter un aplomb moins solide que celui de Mme Diane. Mais la gêne présente était si peu de chose comparée au péril couru qu'elle trouvait au service de son audace; une loquacité abondante et spirituelle qui, jusqu'à un certain point, sauvait la situation. Habile dans une chaise longue près du foyer, elle présentait alterna tivement ses pieds à la flamme, détournant la tête à demi. Elle entrait le regard de la duchesse de Champdoce arrêtée sur elle, et il lui convenait de se prêter à un examen attentif, persuadée qu'il lui serait favorable. Norbert, lui, était resté debout, et il allait et venait par le salon. Son personnage embarrassé extraordinairement, car il ne sentait que trop l'odeur du rôle qu'il jouerait d'accepter. Cependant, dès qu'il jugea que la glace était rompue et que les deux jeunes femmes causaient amicalement, il sortit, ne sachant plus s'il devait se réjouir ou s'affliger du succès de cette comédie indigne. Mais une fois hors de saison, ses fugitifs remords se dissipèrent. — Bah!... se dit-il, Diane est une femme habile, elle nous tirera très-bien de là. La tâche était plus difficile qu'il ne le pensait. D'après ce que Norbert lui avait dit de sa femme, Mme de Mussidan pensait qu'elle serait r'çue par la du chesse, un peu comme le serait un ange qui descendrait du ciel pour visiter et consoler un prisonnier. Elle s'attendait à trouver une sorte de nuisance, qui, de la première visite, lui sauterait au cou, et qui bientôt, dans ses élan d'expansion et de reconnaissance se livrerait tout entière. Elle reconnut vite que Norbert, à l'exemple de trop de maris, jugeait mal sa femme, qu'elle s'adressait à une personne d'a. elle ne s'empare rait pas sans les plus grands ménagements, assez clairvoyant pour deviner les pièges qu'on lui tendrait s'il n'était pas habile ment dissimulé.

DUPUIS & NOLIN 57 et 59 RUE SPARKS

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU DEUXIEME PARTIE LE SECRET DES CHAMPODOCE

J'ai pu vécu chez moi, c'est vrai mais cela tenait à des circonstances particulières et à des nécessités de situation... à des projets... au but que je poursuis, à mille causes enfin qu'il serait long de vous énumérer. Mais pendant que vous me supposiez tout occupé de mes plaisirs je souffrais de vous savoir seule à la maison et comme abandonnée... Evidemment, il fallait, pour parer ce bon aff-cu, ux, ému, les plus sincères comme les plus inutiles efforts. Ses expressions étaient presque tendres, mais sa voix n'avait rien de doux d'amical. Je sais les devoirs d'un honnête homme, monsieur, fit dignement la duchesse. — Non, vous me l'avez avoué. — Aussi n'ai-je pas insisté. — C'est vrai. — D'un autre côté, cependant, notre deuil nous interdit toute visite pendant quatre ou cinq mois encore. La duchesse se leva, espérant peut-être couper court à cette conversation impatiente outre mesure. — Eh!... monsieur, fit-elle, vous ai-je donc jamais demandé à sortir. — Jamais. Raison de plus, pour moi, de m'occuper de vous rendre votre intérieur agréable. Ah!... que de fois j'ai souhaité voir auprès de vous quelque personne de mérite, non une de ces folles qui n'ont la tête pleine que de plaisirs et de toilettes, mais une jeune femme sensée, de votre rang, une amie enfin... Mais où trouver une amie?... Les liaisons entre jeunes femmes sont pleines de périls. Des premières amitiés dépendent souvent le bonheur d'un ménage... Il sembla rassasié dans ses phrases, cherchant péniblement ses mots, un homme qui, ayant à exprimer une idée difficile, tourne longtemps autour.

— Enfin, reprit-il plus vivement, je crois avoir découvert cette compagnie que je rêvais pour nous... J'ai eu l'occasion de la voir chez Mme d'Arlange, qui m'a fait son éloge, et je compte vous la présenter aujourd'hui même. — Certainement. — Que voyez-vous là d'extraordinaire. Cette jeune femme d'ailleurs n'est pas une étrangère pour nous; elle est de notre pays vous le connaissez.

Loïn de la décourager, cette difficulté l'exalta. Et telle était, quand elle le voyait sa puissance de réductions, que lorsqu'elle se retira, le premier pas était fait.

Le soir même Mme de Champdoce disait à son mari: — Je crois que la comtesse est une excellente femme. — Excellente est le mot, répondit Norbert. Tout Bivron pleurait quand elle est partie; elle était la providence des pauvres... Intéressant n'est-il se sentait flatté du succès de Mme Dians. — Comme elle est adroite et futée pensait-il. Loïn de l'éfrayer, prodigieuse dualité le charmit. Il y voyait une nouvelle raison d'admirer une femme d'un génie si supérieur. N'était-ce pas pour lui, d'ailleurs qu'elle déployait tant d'adresse, n'était-ce pas une preuve de la plus vive passion... Son contentement diminua beaucoup le lendemain, lorsqu'il vit Mme de Mussidan aux Champs Elysées. Elle était triste et préoccupée. — J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru. Ce brusque changement d'attitude ne l'étonna pas; elle eut le sentiment qu'elle venait de voir tout à coup une femme qui n'était plus la même. — Oh!... ne s'uriez-vous pas, il n'y a qu'une femme pour juger une autre femme. — Le ton de Mme Diane était si grave que Norbert s'effraya successivement. — Que faire, alors? demanda-t-il, quelle conduite tenir? — Renoncer à nous voir serait le plus sûr. — Oh?... jamais, jamais!... — Laissez moi réfléchir, alors, me consulter... et en attendant, au nom du ciel, man am, de la prudence!... Le résultat des réflexions de Mme de Mussidan fut que tout à coup Norbert dut changer de vie. — Vous de ce, de parties, de sœurs, de nuit passées à jouer ou à boire. Dans la journée, il se montrait avec sa femme, souvent le soir il rentrait à l'hôtel. Au cercle, on l'accusait de tourner au mari modèle. Ce brusque changement n'eut pas lieu sans révolte; il signifiât un de l'hypocrisie constante à laquelle il était condamné; mais la petite main blanche si délicate et si fiée de Mme Diane était une main de fer. — Il faut que vous viviez ainsi, répondit-elle à ses plaintes, d'abord parce qu'il le faut, ensuite parce que je le veux. Me croiriez-vous si faible que de tolérer d'un homme qui prétend me défendre, la duchesse n'avait pas su résister aux charmes de cette amitié si intelligente et si dévouée qui souffrait à elle, et elle avait fini par se livrer absolument à sa plus mortelle ennemie. Bienôt, elle n'eut plus de secrets pour elle et enfin un jour, en rougissant beaucoup, après de longues et intimes confidences elle lui avoua son premier et seul amour de jeune fille, ce grand amour dont le souvenir restait au fond de son cœur comme un précieux parfum. Ce jour-là Mme de Mussidan très sailli de joie. Cet aveu elle l'attendait depuis longtemps déjà, il le lui fallait pour le succès de son plan, elle avait tout fait pour le provoquer. Quel parti elle en tirerait? Et le ne savait que trop, depuis tant de mois qu'elle ne songeait qu'à cela. Elle savait que les femmes ont plus perdu de femmes que les hommes n'en ont séduits. — Je la tiens donc enfin, pensait-elle, je vais donc être vengé! — Les deux jeunes femmes étaient alors comme deux sœurs et ne se quittaient plus, pour ainsi dire. C'était à ce point que Norbert flânait par être jaloux de cette grande amitié que lui-même avait cimentée.

— J'ai... que je me repents amèrement d'avoir cédé aux inspirations de mon cœur et à vos supplications. Hélas!... nous avons commis une imprudence affreuse. — Nous... — Comme cela? — Norbert votre femme se doute de quelque chose. — Elle... imposez-le. — Elle chantait vos louanges après votre départ. — Mme de Mussidan haussa les épaules. — Si cela est, reprit-elle, c'est que l'âme est plus forte encore que je ne l'ai cru